

**EN MATIÈRE DE GUIDE, LE VIN EST SOUS LA COUPE DU PARKER.** À cet ouvrage qui porte un nom de stylo, il sera désormais possible de préférer le *Dictionnaire amoureux du vin* de Bernard Pivot écrit, lui, avec une véritable plume.

## Bernard Pivot pour l'amour du vin

**Dictionnaire amoureux du vin**

Bernard Pivot

Éd. Plon, 482 p., 23 €.

Les dictionnaires ne sont pas faits pour être lus cul sec, on y range soigneusement, le plus souvent par ordre alphabétique, des renseignements disponibles qu'on ira consulter un jour de besoin ou de curiosité. Mais il n'est pas rare qu'en fourrant le nez dans les meilleurs d'entre eux, par impérieuse exigence ou nonchalant désœuvrement, pris par le parfum qu'ils exhalent, on y flâne jusqu'à y perdre la raison de notre visite, on lit jusqu'à oublier, comme d'autres (ou les mêmes) boivent. Le dictionnaire du vin de Bernard Pivot, en belle compagnie dans la collection des « Dictionnaires amoureux » dirigée par Jean-Claude Simoën, vous met l'eau à la bouche dès la première caresse de l'œil sur l'étiquette de la couverture, et ce n'est pas de l'eau. Bref, un boit-sans-soif de notre calibre n'y résiste pas, on débouche, on embouche et se le glougloute d'une seule traite à la régalaide pour en voir le cul, qui, comme il se doit, est un Z.

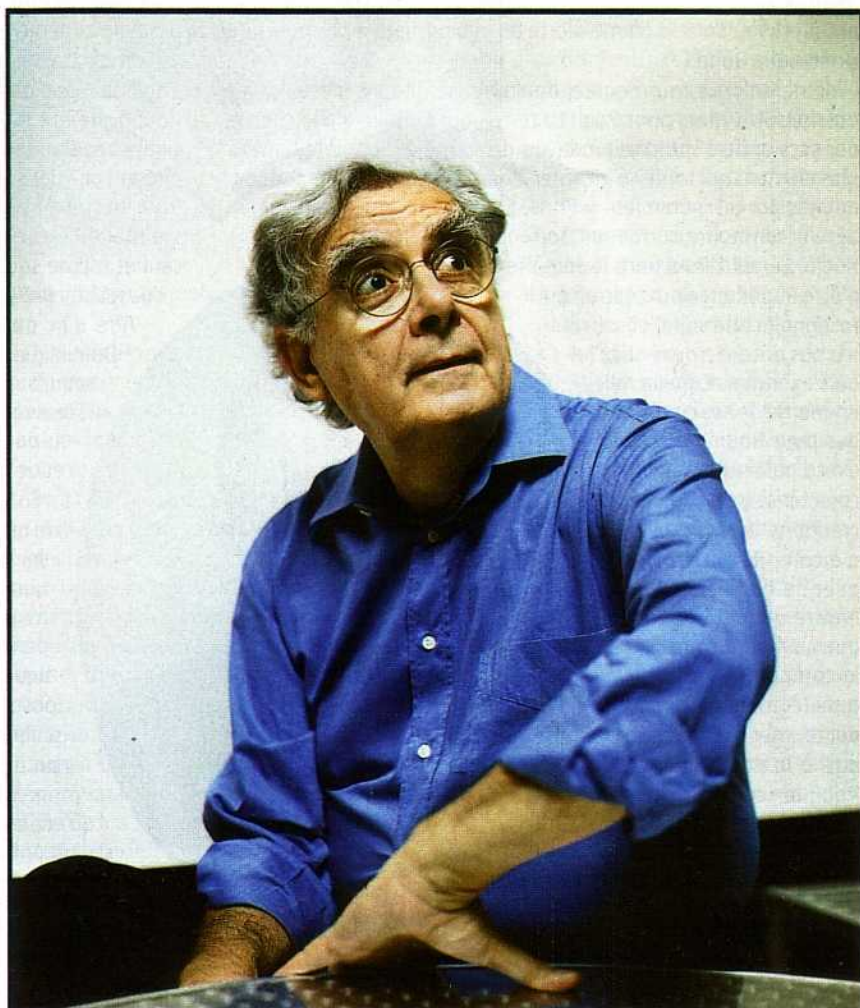
Un Z qui ne veut pas dire Zorro. Mais zinc, vous savez, ce zinc où l'on cogne un œuf dur, le petit bruit qu'il fait, et le gorgeon derrière la cravate qu'on ne porte pas. Bernard Pivot regrette l'absence du mot « gorgeon » des dictionnaires de langue les plus usuels.

Le *Dictionnaire amoureux du vin* est un vrai dictionnaire, avec ses entrées, ses renvois, érudit et primesautier, mais il est amoureux, il est écrit à la première personne, la seule qui puisse dire « je t'aime ». Il ne crache pas sur les mots savants de l'ampélographie et de l'œnologie, le premier écrit sur la vigne (*ampélos*, en grec, est la vigne), le second

parle du vin (de deux mots grecs que Pivot fait transiter par le latin page 301), d'ailleurs, il ne crache sur personne et recrache très peu l'objet de son affection, sinon lors de dégustations un peu trop généreuses. Mais il préfère les mots simples, tempérer une indéniable érudition par la familiarité de bon aloi qui est sa marque, quitte à la faire adouber par les meilleurs auteurs: « Le pédantisme des grands connaisseurs de crus m'impatiente » (Marguerite Yourcenar, citée page 31), et à s'autoriser maintes blagues qui poussent le bouchon aussi

loin qu'il est permis de rire avec ceux que l'on aime, ainsi Pif de La Mirandole, et les coq-cliquots qui voulurent désen-deuilleur la fameuse veuve.

Bernard Pivot fait une tournée quasi exhaustive des vignobles et des cépages de France, et salue les meilleurs crus étrangers. Quoique beaujolais (pas moins de trois entrées pour ce terroir, auxquelles on doit ajouter les portraits de personnages du cru), il ne voit pas le pays natal jusqu'à loucher, ni ne tente de le faire passer pour un bourgogne, « l'un vit vieux l'autre meurt jeune ». Son tour de France est optimiste, à la recherche du plaisir de chaque cru (encore que cette maxime sibylline de la page 33 nous invite à inverser la proposition: « L'optimiste se donne du temps, le pessimiste se donne du plaisir »), disons positif, un seul vin ne trouve pas grâce à ses yeux, mais plutôt que l'accabler, il s'excuse: « Le moment est venu d'avouer une infirmité, une disgrâce: je n'aime pas le vin jaune [...] Mais je ne vais pas débîner dans un dictionnaire amoureux un vin que j'ai le tort, la cruauté réductrice, j'en conviens, de n'apprécier que dans la sauce d'une poularde ou d'un poulet aux morilles », page 239. Tout en



STÉPHANE LAVOUE / WTOP

haut de l'échelle, sans détour, et sans surprise: « La romanée-conti est le meilleur vin du monde », page 367. Pivot confesse (est-ce un péché?) n'avoir « savouré la légende » que cinq fois, encore faudrait-il y avoir goûté pour l'envier comme il le mérite. Et pour achever votre jalousie, il avoue en posséder une bouteille: « Me voici donc avec en cave une romanée-conti 1961, introuvable sauf au domaine et chez les collectionneurs. Je ne la collectionnerai pas, je la boirai. Mais quand? Avec qui? J'ai quelques idées. Attention de ne pas engager avec la bouteille une course de lenteur que je pourrais perdre... », la lutte est incertaine entre l'optimiste et le pessimiste (voir plus haut).

Entre ces deux extrêmes, Pivot raconte des histoires, des histoires de vin, bien sûr, des histoires d'hommes, de l'Histoire, et bien souvent par le truchement de ceux qu'il a servis sur un plateau, de télévision, pendant les décennies que l'on sait, en attendant l'Académie Goncourt: les écrivains. Quelques souvenirs dont chacun se souvient, comme de Bukowski, quittant *Apostrophes* rempli de sancerre jusqu'aux yeux sous l'apostrophe, justement de Cavanna: « Ta gueule Bukowski » (sans rancune Pivot cite cette saillie plus récente du « gros dégueulasse »: « J'ai tiré quatre superbes poèmes de cette bouteille »). Mais plus surprenants, à côté d'éloges attendus de la dive bouteille de Harrison, Rabelais ou Baudelaire, les récits vigneron consacrés à Lamartine, Montesquieu, Mauriac, Voltaire et même Robespierre qui fit commerce de vertu et dont on ne savait pas qu'il troussa des bouts rimés à la gloire de la picole: « Bacchus de là-haut- Atout buveur d'eau- Lance un regard sévère. / Ô mes amis, tout buveur d'eau, / Et vous pouvez m'en croire, / Dans tous les temps ne fut qu'un sot, / J'en atteste l'histoire. » Puis, ses vers ne valant pas tripette, il s'est reconverti dans la guillotine. On est loin de cette formidable repartie d'Alphonse Allais, rapportée au chapitre « eau », la part du feu du livre: « Si j'étais riche, je pisserais tout le temps. »

Le *Dictionnaire amoureux du vin* réussit la gageure de fourmiller d'informations de première force, les anecdotes y dressent un panorama, et de rester un livre très personnel, où l'on entend la voix espiègle de l'auteur. Un dico de ce tonneau-là se boit comme du petit-lait. ■

Jean-Baptiste Harang